L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 23 FEVRIER.

FEUILLETON.

ROBERTE DE BRAMAFAM.

Par Albert Delpit.

III—Suite.

M. de Bramafam mit sa monture au petit galop sous prétexte d'escorter les dames. Il voulait seulement prendre de l'avance sur la cavalcade afin de réfléchir. Mme Chandor produisait sur lui une impression bizarre. Etaient-ils donc vrais, ces bruits répandus naguère sur la nature des sentimens que Norine, disait-on éprouvait pour lui? Loïc avait trop d'esprit pour être fat; de plus il n'était pas de ces niais qui se font gloire de conquérir des cœurs. Depuis 1830, don Juan est malade, le ridicule l'a frappé. M. de Bramafam était bien de sa génération. Il voyait dans une bonne fortune le plaisir et non la vanité. Comment n'avait-il pas remarqué jadis l'étrange séduction de cette femme? Ses yeux verts lançaient des flammes, et quelle élégance souveraine dans les mouvemens félins de cette belle créature! Comme elle avait bien joué avec lui en raillant le manque de perfections mondaines de celle qui était la marquise de Bramafam! Loïc avait fait son devoir en défendant Roberte, mais il était forcé de reconnaître l'habileté du dédain de Norine devant l'ironie cruelle de sa réponse.

—Qu'as-tu donc à rêver, tout seul, marquis? lui dit tout à coup son oncle en le rejoignant.

—Je ne rêvais pas.

—Après un moiset demi de mariage, tu en as le droit. Quand sera-t-on amoureux de sa femme, sinon pendant la lune de miel. Moi-même, lorsque j'ai épousé ta tante.... mais passons. Je peux me vanter d'avoir mené à bonne fin une affaire difficile. Sans moi, tu serais encore garçon, et je te demande si tu en serais plus avancé. Oh! je sais ce que tu peux me répondre! les charmes de la vie de jeune homme! Charmes très séduisans, en effet, et c'était bien la peine d'en parler.

—Vous avez raison, mon oncle.

N'est-ce pas? Si j'ai les cheveux gris, je suis encore jeune, et je puis me flatter de connaître à fond la plus charmante moitié de l'humanité.—Loïc retint difficilement un sourire. C'était la grande prétention de M. du Halloy.

—Veux-tu que je te fasse ma théorie? continua le général avec la fatuité naïve qui faisait le fond de son caractère. J'ai eu assez de succès, et dans tous les mondes, pour juger à merveille les femmes. Il y en a bien peu qui méritent d'inspirer une passion. Ainsi tiens, je te prends pour exemple; tu as eu une réputation d'hommes à bonnes fortunes: pas une de celles qui t'ont distingué n'était digne d'inspirer un amour violent, j'en jurerais!

Le marquis se gardait bien de répondre. Quand son oncle entamait ce chapitre-là, il fallait le laisser aller jusqu'au bout. Le général était intimement persuadé que lui seul avait rencontré des femmes dignes de faire naître une violente passion. Il répétait souvent:

—Lord Byron et moi, sommes dans ce siècle les seuls qui ayons réellement aimé!

—Note qu'il n'y a pas de ta faute, reprit-il. Les temps dégénèrent; il y a dix ans, les femmes valaient mieux qu'aujourd'hui. Je cherche vainement, dans tout Paris, une héroïne de roman, et je n'en vois qu'une. Encore as-tu passé à côté d'elle sans la comprendre! c'est Mme Chandor.

Loïc eût donné beaucoup pour que le gros des chasseurs les rejoignît. Cette conversation commençait à le gêner; mais l'avance prise par leurs chevaux était considérable. M. du Halloy continua sur le même ton.

—Je te l'avoue, j'ai bien peur de m'enthousiasmer un peu plus qu'il ne faudrait pour elle. Quelle élégance, et quelle nature! Lorsqu'elle me regarde avec ses yeux verts, je serais prêt à devenir son esclave; puis, comme elle sait, d'un mot toujours net et clair, préciser sa pensée! Dire qu'il y a un être au monde qui est le mari de cette sirène, et qu'il peut vivre loin d'elle!

On croirait souvent que le hasard se fait complice des passions mauvaises. Depuis que Mme Chandor préoccupait l'esprit de Loïc, il n'avait pas cessé un instant d'entendre parler d'elle. On apercevait au loin le château au milieu des arbres. Le marquis songea, non sans plaisir, qu'il allait pouvoir quitter son oncle; mais il lui restait une dernière phrase à subir:

—Autrefois je ne t'aurais pas dit tout cela, mon neveu, acheva le général en riant; à présent tu n'es plus en danger, et je puis me déclarer ton rival!

Il le fit comme il le disait. M. du Halloy eut soin au déjeuner de se placer à côté de Norine, et il essaya de la taquiner sur son tête-à-tête avec M. de Bramafam.

—Faites attention, ma nièce, dit-il à Roberte en riant; je vous dénonce votre mari.

Il se mit à raconter avec esprit, comment le marquis et Mme Chandor s'étaient égarés sous bois. Tout le monde s'amusa de son récit, Loïc lui-même, car il n'aurait jamais pu soupçonner la froide statue qui était sa femme de s'émouvoir de ce qui n'était en somme qu'un hasard. Roberte avait assez de puissance sur elle-même pour ne rien laisser découvrir de ses sentimens; mais elle se sentit mordue au cœur par une sourde jalousie. Explique qui pourra ces éternelles contradictions du cœur féminin: elle souffrit à la pensée qu'une autre avait pu tenir son mari captif pendant une heure. Deux ou trois fois, pendant que le général parlait, elle regarda sa tante. Mme Prémontré semblait ne pas entendre. Mme du Halloy l'accaparait en ce moment, pour lui expliquer comment Gœthe avait raconté sa propre histoire, à elle, en écrivant Werther, car la brave dame n'eût pas détesté le rôle des Charlottes un peu mûres.

Après le déjeuner, on se réunit au salon. Livrée à elle-même, excitée par sa jalousie inconsciente, Roberte fut telle qu'elle n'avait jamais été. Elle haïssait en ce moment son mari et Mme Chandor. M. du Halloy parlait de don Juan, célébrant la gloire de ce conquérant de femmes, et Norine approuvait par de petits rires. Roberte se jeta bravement dans la mêlée.

—Ah! je ne suis pas de votre avis, moi! s'écria-t-elle. Don Juan me produit l'effet d'un fou, qui, ayant une grosse somme d'argent, achèterait mille statuettes de plâtre, au lieu d'acquérir d'un seul coup une statue de maître!

—Vraiment, ma nièce? Eh! eh! vous connaissez peu la vie!

Roberte sentit qu'on la regardait. Sa timidité aurait pris le dessus peut-être, mais sa jalousie l'aiguillonnait:

—N'est-ce pas votre avis, madame? continua-t-elle en regardant Mme Chandor. Que diriez-vous d'un homme qui préférerait le plaisir au bonheur? Voilà don Juan; Zerline et les autres ne font pas la monnaie d'Elvire!

—Il n'était pas de votre avis, marquise, répliqua Norine avec enjouement, et la meilleure preuve, c'est que don Juan est mort jeune, aimé, donc heureux!

—L'histoire se trompe, répliqua Roberte: don Juan n'a pas eu la fin qu'on raconte. La légende montre don Juan tué par le commandeur, parce qu'il faut bien un dénoûment au drame. J'en ai imaginé un autre plus vrai. Le commandeur arrive au souper; la salle du festin est prête: les lumières étincellent, les fleurs embaument, les plus belles señoritas de Madrid ont voulu assister au châtiment du criminel, et sont là radieuses et parées. On se met à table, et le souper commence. Peu à peu, le sang glacé du commandeur se réchauffe, sa lèvre ébauche un sourire, et il pardonne à don Juan, en échange de la fête qu'il lui offre!

—Et après?

—Après? C'est ici que la moralité de mon dénoûment éclate. Don Juan ne meurt pas: ses crimes étant absous, il se hâte d'en commettre d'autres. Il fait de nouvelles victimes, triomphe dans de nouveaux duels; d'Espagne il passe en France, de France il se rend en Italie, cela dure ainsi pendant de longues années. L'âge vient enfin, ses cheveux blanchissent, ses caisses se vident, car il a jeté son or à tous les vents de la folie, il est devenu vieux et laid; les femmes le fuient, et l'amour s'écarte de lui en se moquant; don Juan n'est plus don Juan, et il meurt à quatre-vingts ans, perclus de rhumatismes, pauvre, malheureux et abandonné!

Tout le monde applaudit; seul Loïc ne dit rien. Il se contenta de regarder Roberte. Elle était belle vraiment, avec ses yeux brillants et son teint animé. Comme tout homme qui se sent rouler sur une pente fatale, il tenta de se raccrocher à la branche tendue. Aurait-il donc méconnu Roberte?

Un peu avant le dîner, Norine proposa une promenade dans le parc: elle espérait que le marquis la suivrait; mais celui-ci alla rejoindre sa femme, qui était remontée à son appartement. Roberte avait souffert pendant toute cette journée; elle s'était sentie jalouse! Blessée par les attentions de son mari pour Mme Chandor, elle avait voulu triompher à son tour. Dès qu'elle se trouva seule dans sa chambre, elle ne put retenir ses larmes. Elle aimait éperdument Loïc, et sa jeunesse l'emportait enfin sur les conseils de l'expérience.

—S'il pouvait venir, pensa-t-elle, comme je lui sauterais au cou!

N'était-ce pas pour lui qu'elle s'était laissé aller à une improvisation brillante? Elle entendit aussitôt le pas pressé de son mari qui montait l'escalier: "C'est lui," songea Roberte avec une profonde émotion.

—Est-ce que vous êtes souffrante, mon amie? dit Loïc en entrant; vous m'avez inquiété, et je suis venu.

Il parlait d'une voix douce, avec tendresse même. Si elle s'était jetée dans ses bras, ces deux êtres devenaient à jamais heureux; mais elle se rappela soudain Mme Chandor. Un démon s'empara d'elle; elle recula de deux pas et dit d'un ton amer:

—Nullement, mon cher Loïc, je ne vous remercie pas moins de votre sollicitude.

—Vous avez pleuré, Roberte?

—Moi? pourquoi aurais-je pleuré? Est-ce que je ne suis pas heureuse?

Elle ajouta, la rage dans le cœur: —Nos amis et Mme Chandor sont dans le parc. Voulez-vous m'excuser auprès d'eux? J'irai les joindre dans un instant.

Le marquis comprit que sa femme le congédiait. Il s'inclina et sortit.

Roberte restait debout et tremblante au milieu de sa chambre. Elle eut la conscience de ce qu'elle venait de faire; éperdue, elle appela: "Loïc!" mais celui-ci ne pouvait plus l'entendre. Elle se souvint alors du tableau sombre que sa tante lui avait fait des époux qui en viennent à se haïr pour s'être trop aimés, et elle murmura en pleurant: —Il me semble que je serais plus heureuse en étant malheureuse!

Ces incidents eut pour résultat de rejeter Loïc dans son caprice. Pendant les deux jours qui suivirent, Mme Chandor surprit deux ou trois fois le regard du jeune homme qui la fixait avec une expression étrange. Elle était trop femme pour ne pas deviner que le marquis se laissait aller au sentiment qui l'attirait vers elle, et de son côté Loïc se sentait rapproché de Norine à mesure qu'il s'éloignait de Roberte. Si ce n'était pas de l'amour dans le sens élevé de ce mot, c'était une irritante curiosité qui le faisait constamment penser à cette femme. Quand vint ce fameux bal organisé tant à l'avance, il eut une fois de plus l'occasion de comparer Norine à Roberte. La marquise de Bramafam, sous prétexte qu'on était à la campagne, portait une robe montante, élégante, mais simple: Norine au contraire triomphait par l'éclat même de sa splendide beauté. Les épaules nues, sans autre bijou qu'un énorme diamant tremblant dans ses cheveux sombres, elle était vraiment admirable; il n'y eut qu'un cri lorsqu'elle parut, et, quoiqu'elle éclipsât toutes les femmes, elle fit plus de jaloux que d'envieuses.

Cette reine des bals parisiens fut d'une affabilité charmante avec tout le monde. Trois heures durant, elle accepta les invitations des plus indifférens. Vers deux heures du matin, une partie des châtelains des environs venait de partir, quand Loïc vint à son tour la prier de lui accorder une valse.

—Vous y avez mis le temps! dit-elle avec un sourire.

—J'aurais craint d'être importun.... vous acceptiez tous les danseurs.

—Eh! que m'importait, puisque ce n'était pas vous!

Elle prononça cette phrase avec une passion contenue qui fit tressaillir le jeune homme. Il saisit Norine dans ses bras et l'entraîna dans un rapide mouvement de valse. Il sentait contre lui ce corps souple et charmant, et il se disait que cette délicieuse créature venait de lui lancer un audacieux aveu. On pouvait les regarder; il reconduisit Mme Chandor à son fauteuil et s'éloigna. Cinq minutes après, il la vit se diriger vers un boudoir attenant au petit salon et refuser le bras du général, qui lui offrait d'être son cavalier. Le salon était presque vide; les invités encore présents venaient d'entrer dans la salle du souper. Loïc marcha lentement vers la porte du boudoir que Norine avait fermée derrière elle, et l'ouvrit. Mme Chandor était accoudée à la cheminée, le dos tourné, et ne pouvait le voir. Le tapis amortissait le bruit de ses pas; il s'avança vers elle, enivré. —Norine! murmura-t-il.

Elle eut comme un mouvement d'effroi, et, fermant les yeux, elle laissa aller sa tête sur la poitrine du jeune homme; mais ce ne fut qu'un instant: elle fit un bond en arrière, la main étendue vers la porte, Roberte était là, défaillante, elle avait tout vu.

Ce drame intime ne dura que quelques minutes. Mme de Bramafam, surprise de ne pas voir son mari à son poste de maître de maison, était venue le chercher, et la fatalité lui avait tout fait découvrir.

Le premier, Loïc voulut sortir de cette situation pénible. Il fit quelques pas vers Roberte; mais celle-ci recula et, agitant son bras avec violence comme pour arrêter son mari:—Oh! laissez-moi! laissez-moi! dit-elle.

Qui donc a dit que la femme savait sourire en ayant le cœur désespéré? Nul ne s'aperçut de l'angoisse qui torturait Mme de Bramafam. Elle resta maîtresse de maison jusqu'au dernier moment, et comme un de ses hôtes s'étonnait que Mme Chandor eût disparu, elle répondit avec un sourire que Norine, s'étant sentie fatiguée, avait dû se retirer.

La marquis, très pâle, très troublé, dut remplir également ses devoirs d'hôte jusqu'au bout. Quant à Roberte, lorsque tous les étrangers eurent disparu, reconduits par Loïc, lorsque les habitants du château eurent regagné leurs appartements et qu'elle fut demeurée seule dans le salon en face de sa tante, un changement effrayant se fit sur son visage. Mme Prémontré devina aussitôt qu'il venait de se produire un grave événement.

(*A continuer.*)

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 126, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 22.
16 Compagnie Lafayette No. .
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magazin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Colisseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Basin
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hopital et Dauphine.
217 Case à pompe No 16, rue Dumaine.
231 Coin Tremé et Esplanade.
232 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241 Case à pompe No 2, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Miro.
245 Stern's Factory, François et Broad
251 Case Hook & Ladder No 3.
252 Case à pompe, No 3, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 2, rue Victoire.
312 Station de police, rue ChampsElysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin BonsEnfants et ChampsElysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Hospice.
*414 Coin Pobée et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*512 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*513 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*518 Coin Dauphine et Indépendance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
*616 Coin Roveau et Dauphine.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS: LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE;

CANADA, Frangeul, samedi, 24 février
ST-LAURENT, Lachesnez, mercredi, 7 mars
FRANCE, Trudelle, mercredi 21 mars

PRIX DU PASSAGE...

LOUIS DE BEBIAN, Agent, 55, Broadway, New-York

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS,
JEUDI 1er Mars à 8 h. A. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELLIA.

A. E. MILLER & Co.

G. M. ROMIA.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

NATCHEZ. T. P. Leathers, capitaine.

W. B. BROCKETT, agent.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NEW BART ABLE, Capitaine R. SINNOT, Commis GEO. C. HAMILTON.

ADAMS & WORK. No. 21 du Commercial Place.

OPELOUSAS. Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

ENAS 10.

HITE & CARLIN. No. 4, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, MERCREDI, 31 janvier, à 5 heures P. M.

BRITTON & EPPLER.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

ST.JOHN. P. BERGERON, Capitaine.

B. O. MELANCON.

HENRY TETE.

J. H. LANDRY ou A. RIVET, 165 rue Decatur, près St-Louis.

BAYOU LAFOURCHE.

Paquebot du Bayou Lafourche et de la Côte. Deux fois par semaine.

Le bateau à vapeur, TRENTON,

(En remplacement du "Stella Block"),

Capitaine U. D. Terrebonne, Commis Gabe Block, et E. Le Blanc.

Part de la Nlle-Orléans tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à HITE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas ou à TERREBONNE & SALOMON, agents, 75 Decatur, entre Conti et Bienville.

Paquebot régulier, trois fois par semaine—voyageant le jour.

De la Nouvelle-Orléans à l'habitation Ben Tarrand, paroisse Ascension—Le steamer EVA; capitaine Louis Ranson—commis: Norbert Ranson et Héno, partira de la Nouvelle-Orléans, les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS à 12 heures du matin. A son retour, il partira les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Banque Nationale de l'Union, A LA NOUVELLE-ORLEANS

Notice to Tax Payers.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Passage pour l'Europe.

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

A. E. MILLER & Co.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

G. B. PAYNE, Surintendant.

[redacted]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-général.

[redacted]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST-LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.

D. B. ROBINSON, Surintendant.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,

CARRYING THE U. S. MAIL.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

D. B. ROBINSON, Supt.

[redacted]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

JAMES FAHEY, notaire public.

DIRECTEURS.

P. MASPERO,	ED. TONY,
B. FATIO	P. POURSINY,
R. B. RELF	M. W. SMITH,
CHAS. LAFITT	J. J. FERNANDEZ,
D. A. CHAFFRAI	J. M. ALLEN.

Crescent Mutual Insurance Company.

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

DIXIEME ETAT ANNUEL.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

DIX-NEUVIEME ETAT

ASSURANCES.

Mechanics and Traders' Insurance Company.

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

CINQUIEME ETAT ANNUEL.

Hibernia Insurance Company.

ASSURANCES.

RAPPORT ANNUEL —DE— Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protection Association.

AUG. BALAUN, président.
BENJ. FLORANCE, vice-président.
A. DELPEUCH, secrétaire et trésorier.
EUGENE F. GARCIA.
J. B. CASSARD.
J. T. WINNEMORE.
GEO. E. FORSTALL.
I. CUCULLU.

New Orleans Crédit - Foncier Association.

QUATRIEME ETAT ANNUEL.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE.

THE NEW ORLEANS BEE

For New York direct.

ALFRED MOULTON.

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company,

ASSETS OF THE COMPANY.

DIRECTORS.

STATE NATIONAL BANK

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

RESSOURCES.

Mutual National Bank.

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW-ORLEANS.

PAUL FOURCHY, President.

STATE OF LOUISIANA,

JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

P. MASPERO,	ED. TONY,
B. FATIO,	P. POURSINY,
R. B. RELF,	M. W. SMITH,
CHAS LAFITTE,	J. J. FERNANDEZ,
D. A. CHAFFRAIX,	J. M. ALLEN.

TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT OF THE CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

Factors' and Traders' Insurance Company.

ED. A. PALFREY, président.

ETAT DE LA LOUISIANE,

EDWARD